



FLUX ET REFLUX DES EMPIRES
DANS LES BALKANS
de l'empire romain au congrès de Vienne.

Mémoire de géopolitique
Du Chef de Bataillon Marc ZWILLING
Dans le cadre du séminaire « Géopolitique des Balkans »

Directeur : M. L'Ambassadeur Georges Marie CHENU

Juin 2002

**Flux et reflux des empires dans les Balkans,
de l'empire romain au congrès de Vienne.**

SOMMAIRE

PREMIER PARTIE : LA SUCCESSION DE ROME

DEUXIEME PARTIE : L'EMPIRE D'ORIENT

TROISIEME PARTIE : LA DOMINATION OTTOMANE

QUATRIEME PARTIE : L'EMPIRE AUSTRO-HONGROIS

INTRODUCTION

L'Europe occidentale subcarpathique est riche d'une histoire militaire forte, qui nourrit encore l'irrationnel collectif. En témoigne les réactions fortes que la simple évocation du terme « Balkans » fait surgir. A l'échelle du continent, et sur le temps long que représente l'installation de la chrétienté (et corollairement celle de l'Islam, cinq siècles plus tard), La région montagneuse située entre l'Adriatique et la mer Noire est essentiellement un champ de bataille.

Les affrontements des quatre grands blocs politico-militaires¹ qui se sont succédés au sud de l'Europe se sont traduits par des flux et reflux de troupes armées, de structures administratives d'occupation armée et de populations déplacées, soit chassées par les conflits, soit réinstallées dans les déserts des marches pour assurer leur couverture.

Nous restreindrons notre vision géopolitique des Balkans en nous concentrant sur la zone qui sera un temps la « *République des Slaves du sud* »². Les pays issus de l'éclatement de la république titiste ayant concentré les efforts des armées françaises depuis 1991³. Cette perspective n'exclut pas un balayage de la totalité des Balkans, au sens large, dans le cadre historique fixé, c'est à dire de

¹ Il ne saurait être question de parler d'États au cours de la période étudiée

² *Slavia* = des slaves ; *Yugo* = du sud

³ Date de la mise en place des premiers militaires français au sein de la mission de surveillance de la C.E.E. (European Community Monitor Mission – E.C.M.M.).

la fin de l'empire romain au congrès de Vienne. Elle explique cependant notre focalisation sur le cœur du sujet.

Il convient de noter que, dans cette région, l'hystérie des habitants et de leurs dirigeants qui ont longtemps cherché dans l'histoire des justifications nationalistes rend les sources contradictoires et suspectes. Aussi appréhender cette région en faisant abstraction de l'histoire post 18^{ème} siècle est un exercice difficile et qui n'est pas exempt de contradiction.

PREMIER PARTIE : LA SUCCESSION DE ROME

A - ROME FACE AUX BARBARES

L'Illyricum (Illyrie) était une province romaine depuis 27 av. J.-C.

Au cours de la seconde moitié du III^{ème} siècle, des tribus germanes (dont les Francs), envahirent l'empire romain. Malgré les efforts consentis, notamment sous Aurélien (abandon de la Dacie, construction du mur de Rome, incorporation d'un nombre croissant de mercenaires germanes), l'Empire ne dut sa survie qu'à la restructuration de Dioclétien, en 295. Restructuration qui eut essentiellement pour effet de modifier les rapports diplomatiques avec les tribus germanes.

Au milieu du IV^{ème} siècle, la situation semblait sous contrôle, mais les Huns envahirent alors l'Europe depuis l'Asie centrale, entraînant des réactions en chaîne. Les Goths furent alors poussés dans les Balkans, où ils battirent les Romains à Adrianople en 378. En 410 les Visigoths commandés par Alaric saccagèrent Rome, et les répercussions s'en firent sentir dans tout l'Empire. Peu de temps après, les Vandales envahirent l'Afrique du Nord, alors romaine, et y établirent leur royaume.

En 451, les Huns commandés par Attila furent finalement battus par une armée romaine, composée de soldats Visigoths ! Quatre ans plus tard, cependant, Rome fut à nouveau saccagée, par les Vandales cette fois. La Bretagne⁴, la Gaule et l'Espagne étaient alors occupées par des tribus germanes.

⁴ Au sens romain, c'est à dire l'actuelle Grande Bretagne, amputée de l'Ecosse.

La chute de l'empire d'Occident survint en 476, quand des mercenaires germaniques en Italie déposèrent l'empereur Romulus Auguste et firent de leur chef, Odoacer, le roi d'Italie.

Vers la fin du IV^{ème} siècle, les peuplades germaniques du nord et de l'est de l'empire romain avaient entamé une migration vers l'ouest et le sud. Ces peuples de pasteurs entrèrent dans l'histoire sous le nom de « barbares » que leur donnèrent les Romains. Peuples principalement cultivateurs et bergers, ils avaient une longue tradition de nomadisme, qui ne fit que s'accroître à cette période, principalement par l'opposition qu'ils rencontrèrent.

Rome, menacée de dislocation dans son intégrité économique, céda sur le superflu pour conserver ses routes commerciales. Les empereurs successifs firent face à cette immigration germanique de manière pragmatique. Ils leur firent donc d'autant de terres que l'empire, étendu à l'extrême, pouvait se passer, afin de se conserver la garde des ports méditerranéens, vitaux pour le commerce du grain d'Afrique du nord dont dépendait l'économie de l'Europe du sud.

B - LA CHUTE DE L'EMPIRE

Au milieu du V^{ème} siècle, cependant, les Germains se rendirent progressivement maîtres de l'empire d'Occident. En 410, les Visigoths, commandés par Alaric mirent à sac la ville de Rome. Les Vandales conquièrent les riches provinces agricoles d'Afrique du nord en 428. Les Huns commandés par Attila furent finalement défaits par une armée visigothe sous commandement romain en 451, mais en 454 Rome fut à nouveau mise à sac, cette fois par les Vandales. La Gaule, dès le début du 5^{ème} siècle, l'Espagne, en 507, et les Iles

britanniques passèrent sous domination des tribus germanes. En 476, les mercenaires germanes en Italie déposèrent l'empereur Romulus Augustulus et couronnèrent leur chef, Odoacer, roi d'Italie. L'empire avait vécu.

1 - UN CHOS AUTANT RELIGIEUX QUE CULTUREL

Les tribus germanes étaient motivées autant par les conquêtes territoriales et économiques que par le désir d'imiter le style de vie des romains, aussi la chute de l'empire d'occident aux mains des barbares peut aussi bien être interprété comme une romanisation des barbares. La plus grande source de conflit entre les deux peuples était d'ordre religieux. Si les Germains de l'Ouest étaient des païens qui vénéraient des dieux célestes, ceux de l'Est avaient été convertis au christianisme par l'évêque Ulphilas, qui prêchait *l'arianisme*, doctrine qui nie la consubstantialité du Père et du fils (et soutient donc que le Christ est de nature humaine et non divine), condamnée comme hérésie en 325 au concile de Nicée. Les Germains étaient donc principalement craints en tant que fidèles d'un christianisme concurrent.

2 - UN NOUVEL ELAN

L'opposition religieuse aux ariens donna un nouvel élan à l'Église et à la papauté. L'organisation de l'Église, fortement calquée sur celle de l'Empire, donnait le pouvoir local à des évêques indépendants. Parmi eux, ceux d'Alexandrie, d'Antioche et de Rome disposaient cependant de pouvoirs étendus, et supervisaient non seulement les congrégations de leurs cités mais également

celles des territoires circumvoisins. Ils avaient alors le titre de pape⁵. Le pape de Rome prétendait en outre à l'honorifique filiation de Saint Pierre, considéré comme le premier évêque de Rome. Sous l'influence de plusieurs évêques romains successifs, l'Église gagna en importance. Mais elle profita, par contrecoup, de la chute de l'Empire. En 313, en effet, l'édit de Milan⁶ met définitivement fin aux persécutions⁷ des chrétiens dans l'Empire.

Alors que l'autorité politique se désintégrait, les évêques maintinrent fermement leurs positions, émergeant au milieu du chaos comme des modèles de foi et d'ordre. C'est ainsi que l'ordre n'était plus à Rome incarné par le sénat, mais par le pape.

⁵ ethymologiquement, « père ».

⁶ VALLÉRY-RADOT Maurice, *L'Église des premiers siècles*, Paris ; Librairie académique Perrin, 1999, p. 374.

⁷ en 303, à la fin de son règne, Dioclétien –d'ailleurs originaire de l'Illyrium, c'est à dire des Balkans- avait tenté d'éradiquer le christianisme de l'Empire, ce qui allait précipiter sa chute et amener le règne de Constantin. VALLÉRY-RADOT Maurice, *op. cit.*, pp. 364-368

DEUXIÈME PARTIE : L'EMPIRE D'ORIENT

A - BYZANCE

Cependant, un empereur romain régnait toujours à l'Est, et ses successeurs continueraient à régner sur l'empire d'Orient pendant mille autres années. Byzance, rebaptisée Constantinople en 330⁸, régnait sur les provinces orientales de l'empire romain, à la tête d'un empire tellement peu romain que son souvenir ne nous est parvenu qu'à travers le nom d'empire byzantin⁹.

Byzance n'est devenue que graduellement capitale des provinces romaines de l'Est, sud-est de l'Europe du, sud-ouest de l'Asie et nord-est de l'Afrique¹⁰. C'est au cours du 6^{ème} siècle que l'empereur Julien rompit avec la tendance romaine d'un empire devenu peu à peu une autocratie militaire. De là date l'émergence du particularisme byzantin au sein de l'Empire. Le gouvernement devint civil, professionnel et essentiellement centré sur la personne de l'empereur¹¹. La loi romaine fut codifiée, une administration judiciaire et fiscale centralisée très évoluée se développa, ainsi qu'une monnaie forte qui devait durer jusqu'au 11^{ème} siècle. A une époque traversée par des conflits de religion et des querelles de doctrine religieuse, l'empereur centralisa le pouvoir religieux, et imposa son église.

⁸ par l'empereur Constantin, premier empereur chrétien.

⁹ Bien qu'à l'époque, les sujets de l'empereur de Byzance soient appelés « *romains* ».

¹⁰ Soit l'actuelle péninsule balkanique, la Syrie, la Jordanie, Israël, le Liban, Chypre, l'Égypte et l'est de la Lybie

¹¹ *Basileus*

On y parlait la langue grecque, mais également le Latin, le Copte, l'Arménien ancien et d'autres langues locales, dont l'Hébreu. L'empire, bien que démunie de base constitutionnelle, formait autour de l'empereur une synthèse des institutions romaines de l'époque tardive, de la religion chrétienne telle que pratiquée dans les églises d'Asie et à l'évêché de Constantinople, et de la culture et de la langue grecques.

B - LE PEUPEMENT DES BALKANS

Vers 550 les Balkans furent livrés aux Avars, une tribu guerrière d'origine turque dotée d'une cavalerie puissante, qui s'étaient taillé un empire en Pannonie (dans l'actuelle Autriche). Leur défaite en 626 devant Byzance laissa le champ libre à des tribus Slaves venues du nord des Carpates. Ces tribus diverses étaient loin de présenter des caractères nationaux aussi tranchés que ne voudraient certains historiographes contemporains. Les contours nettement tracés sur les cartes autour de tel ou tel peuple sont trompeurs.

Les Slovènes s'installèrent vers l'an 500. Ils se distinguent des autres groupes slaves, notamment par leur langue. Les autres slaves survinrent au VI^{ème} siècle. Ils occupèrent la plaine hongroise et s'enfoncèrent profondément vers le Péloponnèse, les futurs Serbes au sud de la péninsule balkanique, les Croates vers le nord-ouest des Balkans. Les Illyres furent repoussés et deviennent plus nombreux sur la côte adriatique. La Macédoine devient une mosaïque de peuples (Grecs, Serbes, Illyres, Bulgares, Valaques, etc.). Ces tribus slaves reconnaissent en principe les droits souverains de l'empire.

Constante dans ces mouvements de population, chacun des envahisseurs se livre au pillage et à la destruction des biens et des personnes avant de s'installer.

1 - CROATES

Au VII^{ème} siècle, les Croates devinrent vassaux de l'empire franc de Charlemagne. Sous l'influence de missionnaires francs, ils furent christianisés au 9^{ème} siècle, et en 879 un Etat croate fut reconnu par Rome. En 925 **Tomislav** se proclame roi de Croatie, réunissant les Croaties pannonienne et dalmate. En 1102, les nobles croates se placent sous la suzeraineté du roi de Hongrie, au grand dam du roi de Croatie. Depuis lors, et pour la période qui nous intéresse, la Croatie sera une marche féale des Magyars

2 - BULGARES

En 681, Byzance accepta la création du royaume touranien du **Khan** Asparuk installé dans la Mésie, sur le Danube, qui devint célèbre sous le nom de royaume des *Bulgares*. Cette tribu apparentée aux Huns, chassée de la mer d'Azov par les Khazars, s'était alliée aux slaves déjà présents. Les byzantins n'acceptant pas leur défaite de 681, les combats entre eux et les bulgares allaient se succéder. Cependant, le prince bulgare Boris se convertit au christianisme byzantin en 864, sous l'influence des missionnaires Cyrille et Méthode. L'église bulgare, bénéficiant d'une large autonomie, apporta l'écriture cyrillique et le slavon d'église. Les disputes avec Byzance se terminèrent en 971, quand le basileus Jean Tzimiscès s'empara de la capitale Preslav. Les bulgares se déplacèrent dans la région d'Ohrid où Basile II le bulgaroctone détruisit leur armée (en faisant crever

les yeux de 14 000 prisonniers) lors de la bataille de la passe de Clidion en 1014, marquant le retour de toute la péninsule balkanique sous la domination byzantine

En 1185, des seigneurs bulgareo-koumanes se soulèvent dans la région de Trnovo et créent le "deuxième royaume bulgare". En 1204, il sera un allié précieux pour l'empire byzantin chassé de Constantinople. Bousculée par les Koumans, puis les Tatars en 1299-1300, la Bulgarie de Trnovo devint une province tatare. Ce royaume ne survivrait pas à l'invasion ottomane

3 - SERBES

Les Serbes sont christianisés par entre 867 et 874. Ils sont alors divisés en plusieurs principautés, notamment celle de la Raška (entre Drina et Morava), de Zeta (Monténégro) et de Hum (Herzégovine). Vers 1077 le prince de Zeta deviendra le 1er roi serbe, Michel. Aux côtés des bulgares, les princes serbes tentèrent à plusieurs reprises de s'affranchir de Byzance, sans y parvenir.

En 1018 les deux royaumes bulgare et serbe sont réintégrés dans l'empire byzantin. En 1217 le roi Etienne 1^{er} Nemanjic, bien que vassal de la Hongrie, crée une église serbe (slavone de rite byzantin) autocéphale dont son frère Sava (le futur saint Save) sera à Pec le premier métropolite. Ce royaume ne cessera depuis lors d'affirmer son indépendance face aux puissances voisines. le roi Etienne IV Dušan (1331 – 1355) conquiert la Macédoine prendra Skopje aux Bulgares et y transfèrera sa capitale), puis poussera vers la Thessalie sur la côte adriatique (Durazzo, Prilep) avant de se proclamer tsar des serbes et des grecs en 1346. Son État s'étendra alors du Danube au golfe de Corinthe.

Mais son empire ne lui survivra pas, éclatant en de multiples principautés qui se disputeront avec Byzance sous l'œil attentif des Ottomans.

4 - HONGROIS

Les Hongrois, ou Magyars, ont traversé les Carpates depuis l'Ukraine en 885, soumettant les slaves de la Pannonie, et les séparant ainsi à jamais des Tchèques, Slovaques et Polonais. La cavalerie magyare allait dévaster l'Europe jusqu'à la conversion au catholicisme du roi Etienne en l'an mil. Le pape reconnâtra alors la souveraineté du roi de Hongrie sur « les pays de la couronne de Saint Etienne », recouvrant Slovaquie, Transylvanie et Croatie

C - FLUX ET REFLUX

1 - L'EMPIRE EN EXPANSION

Caractérisée par le règne de l'empereur Justinien et son épouse, Théodora, elle se traduit par une expansion de l'aire d'influence de l'empereur. La reconquête de l'Occident arien se traduit par une suite de conflits guerriers, principalement contre les tribus germaniques établies sur les franges de l'empire romain déclinant.

Entre 534 et 565 il prit rapidement le contrôle du royaume Vandale d'Afrique du Nord, de la Sicile, de la Sardaigne, d'une partie de l'Italie et de l'Espagne wisigothe. Effort militaire relayé par une expansion culturelle et religieuse, marquée par la construction de bâtiments importants, dont la cathédrale de la Haute Sagesse¹² à Constantinople.

¹² *Hagia Sophia*, connue de nos jours sous le nom de « *Sainte Sophie* ».

Cette politique affaiblit cependant l'empire de Constantinople, à une époque où des épidémies réduisaient sa force militaire et commerciale.

2 - L'EMPIRE ASSIEGE

Confronté à la pression permanente du royaume perse sassanide, il ne put se maintenir en Espagne, qui redevint un royaume wisigoth tout en héritant de Byzance une tradition culturelle et une organisation politique.

En Italie, face aux Lombards qui l'envahirent au VI^{ème} siècle, les forces de l'empire durent se retirer sur les places fortes de Ravenne, Naples, le sud de la péninsule et la Sicile.

Malgré la pression germanique, l'empire de Byzance se maintint en tant que tel. Les conquêtes occidentales de Justinien contribuèrent à donner à l'Europe son découpage moderne, avec la côte méditerranéenne et l'Espagne, alors riches et cultivées, isolées d'un Nord encore sous-développé. Clivage qui allait encore s'accroître quand, au VII^{ème} siècle, l'Afrique du Nord, la péninsule ibérique et le sud de la France tomberaient aux mains des armées musulmanes.

Au VII^{ème} siècle, en effet, une nouvelle pression invasive se fait sentir, précisément dans les Balkans. A l'Ouest, les tribus Avars et Slaves peuplèrent l'arrière pays dalmate, comblant le vide laissé par le retrait progressif de l'empire. A l'Est, les tribus Perses ne cessent de tenter de s'étendre jusqu'au Bosphore.

3 - LES SASSANIDES

Dès 226, la dynastie Sassanide, qui avait évincé les Parthes, se lance dans la reconquête de l'héritage d'Alexandre le grand, qu'elle prétend recueillir. Son

expansion militaire allait de pair avec une xénophobie intérieure. Le rejet de l'étranger et de sa religion scellèrent le sort des premières églises chrétiennes de Cappadoce¹³. La chute d'Antioche, après la capture de Valérien sur l'Euphrate en 260, précipita la chute de Rome.

L'assassinat de Maurice, premier empereur à mourir de mort violente, fut le commencement d'une série de conflits, guerres civiles et extérieures. Ce n'est qu'en 628 que, sous le règne d'Héraclius, Byzance reprit aux Perses la Syrie, la Palestine et l'Égypte.

Ces conflits allaient affaiblir l'empire à l'extérieur, alors que des luttes internes entre les différentes églises chrétiennes le minaient de l'intérieur.

4 - FACE AUX ARABES

A l'est de l'empire byzantin apparaît une religion guerrière et conquérante, l'Islam (l'Hégire débute en 622). De 634 à 642, les tribus arabes se lancent dans une guerre de conquêtes qui fragilise Constantinople, assiégée en 670 puis 718/18. L'Asie mineure, contrôlée par Byzance, sera en permanence attaquée.

a - La transformation militaire de l'empire

L'empire réalise alors la transformation de ses armées en un corps militaire d'élite (le *Tagmata*). Ce processus, dont l'origine est controversée, aboutit à la création de corps d'armée, les *thèmes*¹⁴ commandés par un stratège disposant de l'autorité civile et militaire sur sa région. Les thèmes devinrent ensuite autonomes et étaient exemptés de taxes sur les terres qui leur étaient

¹³ « Ce mouvement (...) semble préfigurer en quelque sorte la révolution iranienne... » VALLÉRY-RADOT Maurice, *op. cit.*, pp.223-224.

¹⁴ *Themata*

confiés en propre. De cette manière, ils assuraient leur propre subsistance, évitant de ruiner le budget de l'Empire comme l'avaient fait les armées salariées qui les avaient précédés.

Les thèmes assurèrent la défense de l'Empire face aux Arabes. Au prix d'un déclin de l'activité commerciale de Byzance, excepté à Constantinople et Thessalonique. Les guerres et l'insécurité eurent une influence négative la production agricole et l'éducation, sapant l'administration de l'Empire. Ce dernier dut s'adapter.

b - La militarisation du sol

On voit ici réapparaître le principe de militarisation des frontières avec propriété du sol. En effet, les romains pratiquaient la colonisation par les vétérans. Le soldat valeureux était récompensé par l'octroi d'une terre aux confins de l'empire, qu'il saurait mettre en valeur car il était travailleur, où il apporterait la culture de l'Empire qu'il avait servi et qu'il saurait défendre les armes à la main en cas d'invasion, assurant aux forces de couverture –formées de ses cadets encore sous les armes- le temps à d'arriver en renfort.

Ici, ce sont les thèmes qui exploitent certaines des terres de la région militaire qu'elles défendent, en tirant subsistance¹⁵.

5 - LE TEMPS DES RECONQUETES

Au IX^{ème} siècle, l'empire byzantin commença la reconquête de territoires pris par les Slaves en Grèce, Macédoine et Thrace. Profitant du déclin de l'autorité

¹⁵ le principe de l'armée auto-suffisante persiste dans la doctrine maoïste, ainsi que dans l'organisation militaro-industrielle sud-coréenne.

du califat –le commandement des tribus arabes islamisées–, la stratégie ingénieuse Byzance lui permit de marquer des succès à l’Est. Au X^{ème} siècle, Byzance regagnait du terrain en Asie mineure. Ce renouveau coïncida avec l’avènement de la monarchie macédonienne, fondée en 867 par l’empereur Basile 1^{er}, et qui durera jusqu’en 1081.

La vie intellectuelle renaissante (de nombreux manuscrits anciens furent recopier à cette époque) permit un essor des sciences et du commerce, principalement maritime, et d’un retour à la littérature classique.

a - A l’Ouest et au Nord

La Bulgarie fut conquise en 970. Basile II réprima sévèrement une rébellion bulgare en 1014, et s’empara des principautés, jusque là indépendantes, de l’Arménie et de la Géorgie. Cependant il ne put, pas plus que ses prédécesseurs, empêcher une concentration des terres entre les mains de l’Église et d’une riche aristocratie, ce qui eut de lourdes conséquences sur les finances de l’Empire.

A la mort de Basile II l’Empire connaissait une expansion économique et une certaine prospérité. Malheureusement, ses successeurs ne surent maintenir son héritage. Byzance perdit ses dernières possessions italiennes et se sépara de l’Occident chrétien lors du schisme de 1054.

Les Turcs seldjoukides menacèrent de plus en plus le flanc Est de l’Empire. Ils défirent l’armée impériale à la bataille de Manikert (1071), et se rendirent maîtres de la quasi totalité des possessions de Byzance en Asie mineure. L’armée des thèmes avait perdu sa puissance. Alexis I^{er} appela le pape à son

secours contre les Turcs. L'Europe occidentale répondit par la première croisade (1096-99), qui sera suivie d'autres. Byzance connaîtra une relative prospérité tout au long du XII^{ème} siècle, mais sa puissance politique et militaire déclinera. Profitant des luttes internes de Byzance, les Vénitiens s'allièrent aux croisés en 1204 pour prendre et piller Constantinople, forçant les byzantins à s'établir un temps en Asie mineure à Nicée, ne conservant d'autorité que sur Épire et Trébizonde.

Le 13 avril 1204, une succession de méprises met aux prises les chrétiens. La 4^{ème} croisade met à sac Constantinople, et l'empire sera partagé avec Venise, qui a financé l'expédition et qui gardera (longtemps) Dyrrachium, Raguse, Koron, Moron, les îles Ioniennes, la Crête, les îles les plus importantes de l'archipel et les principaux ports de l'Hellespont et de la mer de Marmara. L'empereur latin et les chevaliers francs posséderont le royaume de Thessalonique, le duché d'Athènes et la principauté d'Achaïe (Morée). Byzance conservera les empires (parfois rivaux) de Nicée et de Trébizonde ainsi que le despotat d'Épire jusqu'en 1261, où l'empire byzantin sera restauré, mais avec une structure bien plus féodale. Athènes et Morée restaient franques

L'empereur Michel VIII Paléologue reprendra Constantinople aux latins en 1261, fondant la dynastie qui porte son nom et qui gouvernera l'Empire jusqu'à sa chute en 1453. Cette dynastie devra gouverner un Empire aux ressources limitées, menacé par les Turcs ottomans qui s'empareront de toute l'Asie mineure et des Balkans dès le XIV^{ème} siècle.

b - Les principautés slaves balkaniques

Les rois serbes, bulgares et russes se convertirent au catholicisme orthodoxe entre le IX^{ème} et le X^{ème} siècle.

Vers 1196 la Serbie s'émancipe de la tutelle byzantine et en 1217 le 1er roi, Etienne 1^{er} Nemanji crée une église serbe indépendante. C'est la première des nations qui nous intéresse à émerger. Ce royaume ne cessera depuis lors d'affirmer son indépendance face aux puissances voisines. Son apogée sera atteinte en 1346, quand le roi Etienne IV Dušan se proclame tsar après avoir conquis la Macédoine et la Thessalie.

TROISIÈME PARTIE : LA DOMINATION OTTOMANE

A - LA CREATION DE L'EMPIRE

1 - L'APPARITION DES OTTOMANS

Au XIII^{ème} siècle, le pouvoir des Seldjoukides faiblit, et quelques petits États turcs apparaissent dans la région tampon entre l'empire byzantin et l'État seldjoukide déclinant. En 1299, un chef de guerre Turc musulman, connu sous le nom d'Osman, attaque les implantations de Byzance en Anatolie occidentale. Ses fidèles les *Osmanlilar*¹⁶, ou Ottomans, conquièrent progressivement l'Anatolie. Les descendants d'Osman règneront, avec le titre de sultan, de manière ininterrompue sur l'État ottoman jusqu'en 1922.

Osman réussit à unir autour de son royaume de nombreux émirats turcs voisins. En effet, il bénéficiait d'une position stratégique, en commandant les régions frontalières de l'empire byzantin. Originaire de la région de Sögüt, proche de Nicée où s'était installé l'empereur entre 1204 et 1261, il s'enrichit en pillant la région de l'ex-capitale, dont les défenses ont été dégarnies au profit des Balkans. Osman se réclame du *ghazi*, concept selon lequel tous les actes de guerre et de pillage contre les chrétiens sont justifiés. Il assiège les principales places fortes entre Sögüt et Nicée. Après sa mort son fils Orhan (règne entre 1326 et 1362) s'empare de Bursa, qui deviendra sa capitale, conquiert l'État turc de Karasi et contrôle les rives de la mer de Marmara et de la mer Égée.

¹⁶ En turc, « *Ceux qui sont associés avec Osman* »

Après s'être un temps engagés comme mercenaires au profit d'un empereur byzantin désireux de barrer la route à son rival, les Ottomans se retournèrent contre leur employeur. Ayant pris pied à Gallipoli en 1354, sur la rive européenne du détroit des Dardanelles, ils capturèrent la ville, marquant ainsi le début de la présence turque en Europe.

2 - LA CONQUETE DES BALKANS

L'empire Ottoman poursuivit son expansion. Edirne, en Thrace, tomba en 1361. Mourad Ier, qui succéda à Orhan en 1362 et régna jusqu'en 1389, conduisit l'invasion des Balkans. Edirne devint la capitale occidentale de Ottomans, même après la prise de Constantinople en 1453.

Parallèlement, les Ottomans consolidaient leurs position en Asie mineure, en soumettant des émirats turcs, bravant la règle qui veut que le musulman ne fasse pas la guerre à un autre musulman.

Dans les Balkans, ils défirent les Bulgares. En juin 1389 à la bataille du champ des merles (*Kosovo Polje*), Mourad défait les Serbes avant d'être tué à son tour. En représailles, les Ottomans exécutèrent le prince serbe Lazar¹⁷

L'expansion ottomane sur les deux fronts, Balkans et Anatolie, sera poursuivie par Bayazid, le fils de Mourad. L'aptitude de Bayazid à osciller entre les deux fronts lui vaudra d'ailleurs le surnom de *Yilderim*¹⁸. L'opposition des Turcs aux Ottomans ne se calme pas, et le chef de guerre *Timour Lang*¹⁹ (Tamerlan) rallie plusieurs émirs mécontents et bat Bayazid en 1402 devant

¹⁷ ce qui vaut à la bataille de Kosovo Polje d'être célébré comme une victoire tant par les musulmans (parmi lesquels les Albanais descendants de convertis) que par les Serbes.

¹⁸ En turc : « *l'éclair, la foudre* »

¹⁹ En turc : « *Timour le boiteux* »

Ankara. Tamerlan, peut-être pour apprendre aux Ottomans à ne pas guerroyer contre des musulmans, restituera leurs terres aux émirs ralliés à Bayazid, ainsi qu'aux fils de ce dernier.

Après la mort de Bayazid en captivité, une querelle éclata entre ses fils. Son fils Mohammed II s'imposera en réunifiant le sultanat, ajoutant à ses terres celles de ses frères qu'il avait battus. Il se lança à conquête des émirats d'Anatolie fidèles à Tamerlan et, à sa mort en 1421 fut remplacé par son fils Mourad II. En 1423 Mourad II avait conquis toute l'Anatolie, et se tourna vers l'Europe.

En 1439 il annexera la Serbie et en 1440 il fera le siège de Belgrade, alors tenue par les Hongrois. En 1444, après avoir signé la paix avec la Serbie et la Hongrie, Mourad II abdique en faveur de son fils, alors âgé de 12 ans. Voyant en ce geste un signe de faiblesse, l'Europe lance alors une nouvelle croisade contre l'empire ottoman. Mourad sort alors de sa retraite, bat les armées européennes à Varna, en Bulgarie, à la fin de 1444. Il rend alors le pouvoir à son fils, puis le reprend pour mater une rébellion à Edirne en 1446, avant de le lui rendre définitivement.

A sa mort en 1451 Mohammed II, dit « le conquérant », règne enfin définitivement. En 1453, il conquiert Constantinople en un jour, après un siège de plusieurs mois et à l'aide d'un pilonnage d'artillerie incessant. L'empire Byzantin ne survivrait pas. Constantinople deviendra la capitale de l'empire, et le sultan règnera depuis le palais de Topkapi, construit à cet effet.

Chaque sultan Ottoman inaugurera son règne par une grande victoire *ghazi*. Mohammed, à sa mort en 1481, contrôlait la quasi-totalité des Balkans,

comprenant la Grèce, l'Albanie, la Serbie, la Bosnie (conquise en 1463) la Crimée (en 1475) et l'Herzégovine (en 1482). Il planifiait alors l'invasion de l'Italie.

Son fils Bayazid II lui succéda, sans atteindre les succès paternels. Sous l'effet conjugué de deux événements, l'empire ottoman déclina ensuite rapidement. A l'Ouest, la première circumnavigation africaine par Vasco de Gamma en 1497-1498 ouvrit la voie à la concurrence portugaise sur la route des Indes, diminuant grandement les revenus que l'empire ottoman tirait de sa position sur la route des épices. A l'Est, l'émergence en Iran de la dynastie Séfévide (1^{er} shah, Ismaël 1^{er}), chiite duodécimain (les Ottomans sont sunnites), menace l'empire sur le plan militaire et religieux.

Cependant Sélim I^{er} déclare en 1512 la guerre sainte aux séfévides, qu'il défait en 1514, et capture l'Anatolie, tout le croissant fertile jusqu'à l'Égypte, et l'Arabie, s'emparant des deux lieux saints de la Mecque et Médine. Utilisant Suez comme base, sa flotte menace le commerce portugais dans l'Océan Indien.

A sa mort en 1520 son fils Soliman I^{er} dit « le magnifique » se tourne à nouveau vers l'ouest de l'empire. Il prend Belgrade aux Hongrois en 1521, chasse les chevaliers de Saint-Jean de Rhodes en 1522, ce qui marque le début de la domination ottomane sur la méditerranée orientale, défait les Hongrois à Mohacs en 1526, attaque l'Autriche (à partir de la Bosnie), campe sous les murs de Vienne en 1529, et s'empare de Tabriz, en Iran, en 1534. A sa mort en 1566, alors qu'il combattait en Hongrie, l'empire ottoman était le plus fort État musulman de l'histoire.

Si la période 1463 – 1533 a vu la ligne de confrontation entre ottomans et austro-hongrois s'étirer à travers la future ex-RFY, la paix de 1533 verra

s'installer une paix armée, avec recours à nouveau aux colonies de vétérans, dans ce qui est devenu une zone tampon.

C'est à cette période que les Serbes quittent le Kosovo - qu'ils considèrent comme leur berceau - pour éviter la répression turque : ils sont remplacés par des Albanais. Serbe au départ, le Kosovo devient alors en majorité albanais.

a - La puissance militaire ottomane

Les Ottomans se sont forgé une armée de métier, en avance sur son époque, totalement liée à la personne du sultan, et, au sein de celle-ci, un corps d'élite, les janissaires. A cette armée de métier viennent s'adjoindre des troupes non permanentes, recrutées pour les besoins d'une campagne.

Lors des grandes batailles, l'armée turque plaçait les janissaires au centre, derrière un rempart de chariots. Aux ailes se plaçaient les cavaleries, à droite celle d'Asie, à gauche celle d'Europe et, avec elles, l'artillerie prête à croiser ses feux sur l'ennemi. La cavalerie comprenait six corps à l'époque de Soliman.

Les janissaires se distinguent par leur recrutement, qui assure au sultan le soutien d'une troupe toute dévouée à sa personne. Le système du *devchirme* fournissait aux janissaires des enfants chrétiens enlevés de force très tôt à leurs familles, élevés ensemble dans l'Islam, soumis à une discipline stricte et voués à la vie militaire. Tous les cinq ans, les recruteurs des janissaires parcouraient les provinces de l'Empire et sélectionnaient les futures recrues. Au XVI^{ème} siècle, le

corps des janissaires, dont l'effectif était alors d'environ 12 000 hommes, comportait également des Turcs musulmans.

Les janissaires forment la garde rapprochée du sultan qu'ils entourent et protègent jour et nuit. Sur les champs de bataille, ils forment un carré autour de lui, évoluent avec rapidité, en ordre et surtout en silence afin d'impressionner leurs adversaires. Ils font preuve d'intrépidité et de sauvagerie au combat. Quand ils ne sont pas en campagne, ils assurent la sécurité d'Istanbul et participent également à la défense de certaines citadelles des frontières.

Ils forment une société très hiérarchisée. Le sultan étant considéré comme le père nourricier des janissaires, les grades étaient empruntés au langage de la cuisine du Palais : le *tchorbadji bachi* ou « maître de la grande soupière » était l'analogue d'un colonel; l'*achtchi bachi* ou « maître-queux » était le capitaine ; le *sakka bachi* ou « porteur d'eau » avait un rôle de lieutenant. La *Kazan* (marmite de bronze) était le vrai drapeau du régiment, autour de laquelle les janissaires se réunissent une fois par jour pour le repas fourni par le sultan.

Autour de ce noyau permanent de soldats d'élite dotés d'un armement moderne, le sultan recrute des mercenaires pour le temps de guerre, et surtout mobilise les contingents féodaux fournis par les seigneurs titulaires des *timars*. Ceux-ci sont des concessions en forme de seigneuries qui englobent des terres cultivées ou incultes, des redevances, ou des péages. Ces concessions sont conditionnelles : en contrepartie chaque maître de *timar* doit fournir un nombre de cavaliers proportionnels à l'importance de son domaine. La noblesse chrétienne des pays conquis a souvent bénéficié également de ces concessions.

L'armée dispose également de services de ravitaillement et d'intendance que l'Europe ne connaît pas encore et surtout d'une artillerie particulièrement développée, dont Ottomans ont compris très tôt l'importance. Sa puissance de feu et sa mobilité sont étonnantes pour l'époque.

Sous Soliman que la flotte de guerre devient la plus puissante de la Méditerranée. Les sultans recrutent les fameux corsaires qui écument les mers. C'est à l'un d'eux, Barberousse, nommé grand amiral par Soliman, que l'Empire est redevable de l'organisation de sa force navale et de ses premières victoires²⁰.

b - Le « joug » ottoman

Sous la domination ottomane, qui a marqué ces régions, les peuples ne sont pas restés stables et uniformes : déportations, colonisation et assimilation allaient modifier profondément leurs structures. Nous trouvons là encore les prémisses des querelles du XIX^{ème} siècle.

Les vassaux de la sublime porte jouissaient de statuts divers, ce qui fait qu'il est encore difficile de savoir si tel Etat était inclus dans l'empire. Ainsi les enclaves dalmates de Venise (Zara – Kotor) et la république de Raguse demeurèrent-elles largement indépendantes, bien qu'assujetties aux taxes.

3 - LA FIN DE L'EMPIRE OTTOMAN

²⁰ cf. *supra*

a - L'empire après Soliman

Après 1566, l'empire ottoman s'effritera lentement, bien qu'il ait continué à se frotter aux Habsbourgs, qu'il se soit temporairement emparé de Chypre entre 1570 et 1571, se soient défendus face aux Séfevides et aient même tenu tête à une nouvelle puissance régionale, la Russie.

Au XVII^{ème} siècle, l'empire devait faire face à deux fortes puissances qui lui disputaient son influence : l'Autriche des Habsbourg en Europe et l'Iran en Asie. Cependant, ses capacités agricoles et l'action énergique de quelques sultans lui permettront de subsister jusqu'au delà de la première guerre mondiale. Mourad IV, qui régna entre 1623 et 1640 fut le plus énergique sultan après Soliman. Ayant réussi à capturer Bagdad aux Safavides, il sécurisa la frontière asiatique de l'empire. Après sa mort, des dissensions apparaîtront à l'intérieur même de l'empire. L'inflation conduisant à des retards dans les versements des soldes de l'armée, des rébellions secouèrent l'armée. Le manque de candidat assez âgés pour succéder à Mourad conduisit à l'interrègne connu sous le nom de « sultanat des femmes ». En 1656, Turhan, le mère du sultan Mohammed IV autorisa un chef militaire respecté, Köprülü Mohammed Pacha, à exercer les fonctions de grand vizir. En cinq ans, il expulsa les fonctionnaires incompetents, chassa la corruption et restaura la grandeur de l'empire. Il écrasa quelques rébellions, améliora les défenses de l'empire et battit même la flotte vénitienne. En 1661 son fils Köprülü Fazil Ahmed Pacha lui succéda, créant la première dynastie de vizirs.

QUATRIÈME PARTIE : L'EMPIRE AUSTRO-HONGROIS

A - L'EMERGENCE DES HABSBOURG

Si les Ottomans ont conquis leur territoire par la force, les Habsbourg ont plus souvent gagné le leur par le mariage, suivant le slogan : « *Tu, felix Austria, nube* »²¹. En 1278 le roi Rodolphe 1^{er} s'emparait des terres de l'est (*Österreich*) autour de Vienne, auparavant possession du roi de Bohême. Les Habsbourg se sont battus au cours du moyen âge avec les rois de Bohême, Pologne et Hongrie. Mais en 1526, au cours de la bataille de Mohacs où la Hongrie est devenue province ottomane²², le roi Louis II de Hongrie, donc roi de Croatie, mourut sans héritier mâle. Ses possessions de Croatie, de Bohême et de Hongrie passèrent à son beau-frère, Ferdinand Habsbourg... Jusqu'en 1918, les Habsbourg seraient la plus forte dynastie d'Europe.

Leurs possessions balkaniques étaient cependant sous occupation ottomane : seule une petite partie de la Hongrie (Hongrie royale, comprenant la Croatie actuelle, mais pas la Slavonie) n'était pas soumise au tribut. Mais le roi de Hongrie n'était pas pour autant vassal du Sultan. Dès la mort de Soliman le magnifique, en 1566, l'empire ottoman déclina. De 1591 à 1603, une guerre de frontière l'opposa aux Habsbourg.

B - FLUX ET REFLUX

²¹ « *marie-toi, Autriche heureuse* »

²² Cf. *supra*

1 - L'EMPIRE OTTOMAN PERD L'INITIATIVE

Bien qu'il se soit temporairement emparé de Chypre (1570/71), se soit défendu face aux séfévides et ait même tenu tête à une nouvelle puissance régionale, la Russie, l'empire ottoman s'effritera lentement.

Köprülü Fazil Ahmed Pacha poursuivit l'expansion militaire de l'empire. Il arracha l'Ukraine occidentale à la Pologne, conquiert la Crète en 1669, dernière grande acquisition de l'empire.

Pendant la première moitié du XVII^{ème} siècle, des combats intermittents opposaient les forces ottomanes aux troupes austro-hongroises sur la *militargrenze*, frontière séparant la Hongrie impériale de la Hongrie turque. En 1664, cependant, les troupes de la Sainte Ligue, commandées par le maréchal Montecuccoli, battirent l'armée ottomane au Saint-Gottard, obligeant la sublime Porte à signer la paix d'Eisenbourg (dite de Vasvar) qui instituait la coexistence des sphères d'influence austro-hongroises et ottomanes. La Hongrie était partagée en deux, la Transylvanie devant payer le tribut à l'empire ottoman. Plus au Nord, en Pologne, Jean Sobieski dénonça le traité de Buczacs (qui lui avait ôté l'Ukraine) et battit les Ottomans à Khoczim, en Bessarabie, gagnant ainsi le trône de Pologne pour lui-même.

2 - LA BATAILLE DE VIENNE²³

Le successeur de Köprülü Fazil Ahmed Pacha, Kara Moustapha Pacha, vizir de Mohamed IV, amena pour la seconde fois les troupes ottomanes aux

²³ pour ce chapitre, CHANDLER David G., *Atlas of military strategy The art, Theory & Practice of War 1618-1878*, Londres ; Arms and Armour Press, 1980-1996, pp. 54-56

portes de Vienne en 1683. Sa faiblesse stratégique le conduisit à une défaite cuisante face à une armée multinationale commandée par le roi Jean Sobieski III et le prince Charles V de Lorraine. Il sera exécuté sur les ordres du sultan au cours de la retraite, pendant que Sobieski poursuivait les Ottomans jusqu'à Cracovie. Les Ottomans, pourtant réputés maîtres en matière poliorcétique, n'avaient pu prendre la cité, sur laquelle ils avaient tiré 100 000 boulets, avant l'arrivée des renforts.

3 - LE TRAITE DE KARLOWITZ

En 1685, une nouvelle Sainte Ligue, comprenant la Pologne, l'Autriche, Venise et Malte auxquels viendra se joindre la Russie reprit l'offensive face aux Ottomans, capturant Buda en 1686. En 1687 Lorraine, le co-vainqueur de Vienne écrasa les Ottomans à Mohacs. Depuis lors la guerre se déplacera hors de la Hongrie, en Croatie, Transylvanie, Moldavie et Valachie.

Pendant ce temps, les Vénitiens reprit la Morée et Athènes. Max-Emmanuel de Bavière prit Belgrade en 1688. Privés de la main sûre de Köprülü, les Ottomans retournèrent à la corruption et aux querelles internes.

Un nouveau grand Vizir, Mustapha Kuprili, mit à nouveau en échec les armées chrétiennes en reprenant Niš et Belgrade en 1689 et 1690, avant d'être tué à Slankamen par le prince Louis de Bade.

a - La bataille de Zenta

La Sainte Ligue reprit l'initiative, et le 11 septembre 1697, à Zenta (Senta), le prince Eugène de Savoie (général à 22 ans, il commanda sa première

armée à 23), nouveau commandant les armées autrichiennes, surprenant une troupe de 30 000 Ottomans traversant la Theiss sur un pont de bateaux, en tua les deux tiers, le reste se noyant²⁴. Les Ottomans durent alors céder la Bosnie et la Serbie.

En 1699 le traité de Karlowitz officialisa ces pertes : à l'exception du Banat de Temeswar, la Hongrie revenait aux Habsbourg. La Pologne recouvrait l'Ukraine occidentale, la Dalmatie, entre Split et Dubrovnik, ainsi que le Péloponnèse revenaient à Venise. La frontière entre les deux empires était rejetée sur l'Una, la Save et le Danube.

En 1716, le prince Eugène de Savoie reconquit le Banat de Temeswar lors de la bataille de Peterwardein, et l'année suivante réussit, alors qu'il se trouvait face à Belgrade à la tête de 50 000 Autrichiens mal en point, à se dégager en mettant en déroute les 150 000 Ottomans qui l'encerclaient, leur volant leurs canons et s'en servant pour faire capituler en 2 jours la garnison que 2 mois de siège n'avaient pas ébranlée. A la fin du XVIIème siècle, l'empire ottoman n'avait ainsi plus de possessions européennes hors des Balkans, et n'était plus en position de force au sud des Carpathes.

²⁴ croquis in CHANDLER David G., *op. cit.*, p. 56

CONCLUSION

LES BALKANS ET L'EMPIRE OTTOMAN À LA VEILLE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE

Les conflits continuèrent cependant. La Russie, de son côté, déclara la guerre une première fois à l'empire ottoman en 1736 et les guerres durèrent jusqu'en 1791 (paix de Sistova avec l'Autriche) et 1792 (paix d'Iasi avec la Russie). Lors de l'expédition de Bonaparte en Egypte, la Turquie se rapprocha de la Russie, et signa le traité de Constantinople en 1799. Cependant, la paix de Presbourg (décembre 1805) faisait céder à l'Autriche la Vénétie, l'Istrie et la Dalmatie qui passèrent sous la domination de l'empire de Napoléon. En 1809 (après Wagram), ce dernier obtint de l'Autriche Trieste, la Carniole, une partie de la Croatie, et crée les « *provinces illiriennes* » auxquelles il réunit Raguse.

Avant que le congrès de Vienne ne bouleverse définitivement, et au nom de la diplomatie internationale cette fois-ci, le paysage balkanique, une dernière action militaire importante marquera la région. Entre 1804 et 1813 aura lieu un soulèvement serbe, mené par Djordje Petrovic, dit « *le noir* » (*Karadjordje*). Cette longue révolte vit l'organisation d'un semblant d'État, et personne ne paya d'impôts à la Porte... Les Russes, après avoir mollement soutenu la rébellion, s'entendirent avec le Sultan par le traité de Bucarest (1812). Se terminant par la fuite du héros en octobre 1813, « l'épopée de Karadjordje » n'en fut pas moins la référence fondamentale de l'idéologie nationaliste serbe du XX^{ème} siècle.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PREMIER PARTIE : LA SUCCESSION DE ROME	3
A - ROME FACE AUX BARBARES	3
B - LA CHUTE DE L'EMPIRE	4
1 - un choc autant religieux que culturel	5
2 - Un nouvel élan	5
DEUXIEME PARTIE : L'EMPIRE D'ORIENT	7
A - Byzance	7
B - Le peuplement des Balkans	8
1 - Croates	9
2 - Bulgares	9
3 - Serbes	10
4 - Hongrois	11
C - Flux et reflux	11
1 - L'empire en expansion	11
2 - L'empire assiégé	12
3 - Les Sassanides	12
4 - FACE aux arabes	13
5 - Le temps des reconquêtes	14
TROISIEME PARTIE : LA DOMINATION OTTOMANE	18
A - La création de l'empire	18
1 - L'apparition des Ottomans	18
2 - La conquête des Balkans	19
3 - La fin de l'empire ottoman	24
QUATRIEME PARTIE : L'EMPIRE AUSTRO-HONGROIS	26
A - L'émergence des Habsbourg	26
B - Flux et reflux	26
1 - L'empire ottoman perd l'initiative	27
2 - La bataille de Vienne	27
3 - Le traité de Karlowitz	28
CONCLUSION	30

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en langue française

- ANCEL, Jacques. *Peuples et nations des Balkans*, C.T.H.S., 1992
CASTELLAN, Georges, *Histoire des Balkans XIVe XXe siècle*, Paris, Fayard, 1991
CHALMIN Nicolas, *Cours d'Histoire Moderne : Licence d'Histoire, s.l.*, 1998
DUBY Georges, *Atlas Historique*
PREVELAKIS, Georges. *Les Balkans. Cultures et géopolitique*. Nathan, 1994.
VALLERY-RADOT Maurice, *L'Église des premiers siècles*, Paris ; Librairie académique Perrin, 1999
VASILIEV, A.A. *History of the Byzantine Empire ; Vol 1 and 2*, Madison ; University of Wisconsin Press, 1952

Ouvrages en langue anglaise

- AJAMI, Fouad. « In Europe's shadows; the tragedy of Bosnia, and the long, troubled history of Islam in the Balkans." *The New Republic* , v211 n21 p29(9). 21 Nov , 1994, On Info Trac. Foster City, CA: Information Access Company, 1995.
BURY, J.B. *The Cambridge Medieval History : The Eastern Roman Empire. Vol 4*. New York: Macmillan Company, 1927.
CHANDLER David G., *Atlas of military strategy The art, Theory & Practice of War 1618-1878*, Londres ; Arms and Armour Press, 1980-1996
DODER, Dusko « Yugoslavia: new war, old hatreds ». *Foreign Policy*, n91 p3(31), Summer 1993, On Info Trac. Foster City, CA: Information Access Company, 1995.
DRAGNICH, Alex N. & TODOROVICH, Slavko. *The Saga of Kosovo*, Boulder ; East European Monographs, 1984.
LANGER, William L. (ed.), *An Encyclopedia of World History*, Boston ; Houghton Mifflin Company, 1948.
MALCOLM, Noel. *Bosnia: A Short History*, New York ; New York University Press, 1994.
OSGOOD, Tyler. *Bosnia's Long History - Bosnia Until 1800* 1995
RIEDLMAYER, Andras, « A Brief History of Bosnia-Herzegovina », <http://www.kakarigi.net/manu/moreinf.html>, 1993
SOWARDS, Steven W., « *Twenty-Five Lectures on Modern Balkan History The Balkans in the Age of Nationalism* » <http://www.lib.msu.edu/sowards/balkan/lecture2.html>, 1996
STOREY, R.L. *The Medieval World*, New York ; Simon and Schuster, 1994.
TODOROVA, Maria. *Imagining the Balkans*. Oxford University Press, 1997.
VASILIEV, A.A. *History of the Byzantine Empire ; Vol 1 and 2*, Madison ; University of Wisconsin Press, 1952

Articles de périodiques en langue française

- CHUVIN Pierre, « Serbes et Albanais. D'où vient la guerre des peuples », *L'Histoire*, n° 236, Société d'éditions scientifiques, Paris, octobre 1999, p. 96
HASSNER, Pierre, « Du bon usage des Balkans », *Politique internationale*, n°81, aut.98, p.211-225.

- Coll., « Balkans : l'attente de la recombinaison », *RAMSES*, 1998, p.110-120.
- Coll., « Certificat de Questions internationales : Les Balkans - Fiche technique », conférence de Relations internationales, IEP Paris, 1999
- Coll., « La question serbe », *Hérodote* n°67, 4ème trimestre 1992

Articles de périodiques en langue anglaise

- BELL-FIALKOFF, Andrew . « A brief history of ethnic cleansing." *Foreign Affairs*, v72 n3 p110(12), Summer 1993, On Info Trac. Foster City, CA: Information Access Company, 1995.
- HALECKI, Oscar, « Borderlands of Western Civilization », <http://historicaltextarchive.com/halecki/>, *s.l.n.d.*
- ITZKOWITZ Norman, B.A., M.A., Ph.D. « Ottoman Empire », Microsoft Encarta Online Encyclopedia 2001, <http://encarta.msn.com/>, 1997-2000
- KAEGI, Walter Emil, M.A., Ph.D. « Byzantine Empire », Microsoft Encarta Online Encyclopedia 2001, <http://encarta.msn.com/>, 1997-2000
- LAWDAY, David, « Doomed by an ancient disease. (conflict in the former Yugoslavia) » *U.S. News & World Report*, v114 n19 p34(2), 17 May 1993, On Info Trac. Foster City, CA: Information Access Company, 1995.
- Coll., « Blown Apart ». *St. Paul Pioneer Press*, 20 Feb, 1994,. SIRS World Affairs, Boca Raton, FL: Social Issues Resources Series, Inc., 1996.
- Coll., « Bosnia and Hercegovina ». *Grolier's Electronic Encyclopedia*, 1994.
- Coll., « Slavs ». *Grolier's Electronic Encyclopedia*, 1994.